

LA POPULARITE DES ECOLES MENAGERES

Il ne serait peut-être pas sans intérêt pour vous de connaître les débuts de l'Education Ménagère, et de savoir ce que l'on fait actuellement en Europe et en Amérique pour l'instruction domestique des jeunes filles.

C'est en Belgique, sur la terre de Flandre, que fût inaugurée l'instruction professionnelle et ménagère. Il y a plus d'un demi-siècle — c'était en 1844. De puissantes filatures venaient de remplacer, par des procédés mécaniques, le filage et le tissage des toiles à la main. Beaucoup de femmes se trouvaient inoccupées et menacées de misère. Une femme de bien, Mme de Kerchove, vint en aide à ses sœurs infortunées. Elle créa une école modèle en son village de Moerbeke, et se fit elle-même maîtresse d'école.

Fréquentée au début par un nombre limité d'élèves, l'école vit, plus tard, ses cours suivis par des centaines de fillettes. La fondatrice dû se faire assister par six sous-maîtresses. L'école de Moerbeke enseignait les éléments de l'instruction primaire, les éléments de tenue de ménage, pour former des ménagères, des femmes de chambre, cuisinières, etc.

Chose digne de remarque, le droit de priorité pour l'admission à l'école de Kerchove, fût au début réservé aux enfants des familles les plus pauvres et les plus dégradées. Avec raison, la fondatrice estima que ces enfants-là méritaient, les premiers, une tendre sollicitude et un appui éclairé. Ils étaient les plus à plaindre et devaient être tout d'abord secourus. Le meilleur remède au mal était de procurer, non l'assistance illusoire d'une aumône, mais le bienfait permanent et inaltérable d'une bonne éducation. L'innovation produisit des résultats inespérés. On vit aussitôt diminuer le nombre des indigents. Les enfants furent les artisans de la résurrection morale de leurs

parents. Trois cents enfants pauvres fréquentent l'école de Kerchove. A leur sortie on s'occupe de les placer, de les surveiller, de leur donner des conseils, etc.

Mme de Kerchove a la joie de présider au succès de son œuvre et d'assister au triomphe des idées qui lui furent chères. Malgré ses 80 ans, elle continue comme au premier jour à s'occuper de son œuvre. L'une des causes occasionnelles du développement considérable de l'instruction ménagère en Belgique, fût la Jacquerie de 1886. A cette époque, le pays industriel de Charleroi fût mis à sac ; le peuple incendia les usines et fit régner partout la terreur.

Après que l'armée eût reconquis la contrée, le gouvernement institua, la commission du travail qui rechercha les origines de la révolte, et les causes de la misère de cette population. L'état lamentable des peuples émut le gouvernement. Habillées comme les hommes, les femmes participaient à leurs durs travaux. Il n'y avait plus de famille, plus de morale. Aussitôt, dans l'intérêt social, le gouvernement et les administrations publiques s'entendirent pour doter le pays de maisons ouvrières et d'écoles de ménage. Par tâtonnements, un projet fût élaboré, et il tend à se réaliser peu à peu dans tout le pays. C'est en Belgique surtout que l'école ménagère, issue d'une grave crise sociale, apparaît comme devant être, au sein des foyers, et entre toutes les classes, une œuvre par excellence de pacification, de concorde et de relèvement social.

Les époques des cours, les jours et heures des leçons sont choisis de manière à permettre d'offrir le bénéfice de l'enseignement au plus grand nombre possible. Il importe surtout de leur procurer des facilités pour la fréquentation d'une institution d'école ménagère. En général, les écoles Ménagères sont ouvertes durant les

près également à tous les pays. Je n'ai mentionné dans cet article que les industries dont nous trouvons chez nous la matière première, que nous pourrions entreprendre dans des circonstances exceptionnellement favorables, à cause des avantages naturels qu'offre le pays, et dont plusieurs sont peu connus dans les pays de langue anglaise. C'est pour cela que nous y accordons si peu d'attention. Une fois l'opinion publique gagnée, nous entrerons facilement et rapidement dans la voie de la véritable industrie nationale. Celle-ci s'organisera comme l'a fait l'industrie laitière, et alors nous serons définitivement maîtres chez nous.

Errol Bouchette.

IL Y A 80 ANS

Il paraît que les transactions matrimoniales, comprenant la vente aux enchères des épouses, n'étaient pas rares entre 1811 et 1820 surtout dans le Kent, en Angleterre.

En janvier 1815, un homme du nom de John Osborne, qui vit à Cloudhurst, vint dans cette ville dans le but de vendre sa femme au marché, mais comme ce n'était pas un jour de marché, la vente eut lieu à l'enseigne du Coal Barge, dans Earl Street, où la femme fut vendue avec son enfant à un homme du nom de William Serjeam, et cela pour la somme de 1 livre sterling.

Le marché fut d'ailleurs fait d'une façon régulière, le vendeur ayant rédigé un acte et une convention. Les témoins y ont signé selon les règles, la femme et l'enfant ont été remis à l'acheteur à la satisfaction apparente de tout le monde.

N'importe, il serait peut-être difficile de conclure aujourd'hui un semblable marché. Quoi qu'on en dise, le monde a un peu progressé depuis 80 ans.

Devant une œuvre d'art, si vous oubliez que c'est beau pour remarquer que c'est nu, la beauté n'était donc pas assez complète pour vous occuper tout à fait.—Marie Baskirtseff.